

COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



MARANDA Pierre, 2008, *Voyage au pays des Lau (îles Salomon, début du XXI^e siècle). Le déclin d'une gynécocratie*. Paris, Éditions Cartouche, 189 p., bibliogr., illustr. (Marie-Elaine Dufour)

Ce livre de Pierre Maranda est le résultat d'une quarantaine d'années de travail ethnographique auprès des Lau de Malaita aux îles Salomon (Maranda 1970 ; 1987 ; 2002 ; 2006 ; 2008). Les données amassées sur les Lau sont si denses que l'auteur et son équipe procèdent à leur archivage depuis bientôt 10 ans. Ce travail de longue haleine auprès de ce peuple pluraliste, paisible mais dynamique, lui a permis de vivre plusieurs merveilleuses expériences ethnographiques et personnelles, mais aussi quelques dilemmes propres à l'anthropologie contemporaine.

Ayant tout d'une monographie, car on en apprend beaucoup sur les Lau eux-mêmes, cet ouvrage ne peut être restreint à cette catégorie car sa trame narrative est plutôt forte, l'ethnographe étant présent sans être central à la narration. Le style évoque parfois l'auteur britannique Nigel Barley (1986). Avec un brin d'humour, il nous fait voyager chez les Lau, comme le suggère la collection *Voyage au pays des...* dans laquelle il est publié.

Depuis 1966, Pierre Maranda a vécu périodiquement auprès des derniers grands prêtres, aristocrates et chefs lau, garants de la transmission du patrimoine culturel et des savoirs ancestraux. Il a aussi été témoin des changements sociaux et culturels suivant la colonisation et le missionnariat. Pour les Lau, ces processus historiques signifient l'effondrement de leur culture (p. 154-155), car tous ces « Grands hommes » sont aujourd'hui décédés sans avoir pu transmettre leurs connaissances. Ne trouvant pas de successeur, leurs fils étant soit allés à l'école, soit partis vivre en ville, soit été convertis à la chrétienté, ils voient involontairement brisée la transmission des connaissances ancestrales. De fait, Maranda pourrait être le dernier grand prêtre lau vivant !

L'ethnographe est alors dans une position complexe, car s'il détient une grande partie du patrimoine culturel lau, il est également perçu comme une menace. Les jeunes Lau continuent de craindre les Esprits et de les penser responsables des malheurs qui s'abattent sur eux. Cependant, ils ne peuvent intercéder auprès d'eux : d'une part, ils n'ont pas les connaissances pour le faire ; d'autre part, ils croient que la Pieuvre Esprit a été enlevée par le seul détenant le savoir pour s'en emparer : Maranda lui-même ! C'est ainsi qu'ils affirment que Maranda a volé leur Pieuvre Esprit et est donc la cause des problèmes qu'ils ont connus ces dernières années, ce dont, bien sûr, il se défend.

Le sauvetage culturel et le retour des savoirs aux Lau actuels renvoient l'ethnographe à un dilemme éthique. L'utilisation de ce savoir par les jeunes générations qui ont eu peu de contacts avec le paganisme et l'ontologie Lau et ont été éduqués à « l'école des Blancs » peut avoir des répercussions peu enviables pour les Lau. Malgré cette crainte que les jeunes utilisent ce savoir à leurs propres fins en devenant des *initoo faafefe*, des « Grands hommes fais-moi chier » (p. 155), l'intérêt constaté chez les jeunes Lau redonne espoir aux aînés ; surtout que ceux-ci se sentent responsables de la perte de leur patrimoine culturel. « En envoyant nos

enfants à l'école, nous avons été nous-mêmes – mais pouvons-nous faire autrement? – la cause de notre déchéance» (p. 155). Ils n'attribuent donc pas totalement leurs malheurs à un envahisseur extérieur, mais plutôt à un laisser-aller à l'intérieur du groupe qui a créé une perte de la transmission des savoirs.

En plus d'une fracture générationnelle dans la transmission des savoirs, le contact avec la chrétienté et les nombreuses conversions subséquentes ont créé un renversement ontologique. L'ontologie lau « stipule la primauté du féminin sur le masculin » (p. 59). Les Lau sont passés d'une gynécocratie où les femmes avaient un pouvoir ontologique particulièrement craint par les hommes (pouvoir d'enfanter, d'être menstruées, etc.) à une androcratie enlevant au sexe féminin tout *mana*. Longtemps, la masculinité lau était en fait une féminité à usurper (p. 68). Ces changements ont eu des répercussions importantes sur la topographie des villages, les strictes divisions entre les sexes, ainsi que les tabous alimentaires, sexuels et comportementaux. Les Lau ont alors connu une perte rapide de leur mode de vie ancestral.

Bien que la société lau soit patrilinéaire, elle n'en demeurait pas moins matrifocalisée. Avec le renversement ontologique, qu'en est-il de la situation des femmes lau? Elles ont aujourd'hui perdu leur pouvoir ontologique et ne sont plus craintes par les hommes. Par exemple, si selon l'ontologie païenne les femmes lau se sont toujours approprié le travail des hommes (surtout les poissons pêchés) pour en gérer la totalité (p. 96-97), est-ce que dans une ontologie chrétienne les hommes en sont venus à contrôler le travail des femmes? Ces questions ne sont pas abordées ici mais demeurent une piste d'investigation intéressante qui a été abordée ailleurs (Maranda 2001).

Ce livre s'avère un outil pédagogique intéressant pour les étudiants en anthropologie, car y figure une ethnographie classique en milieu dit exotique, mais démystifiée, qui présente quelques dilemmes éthiques propres à ce type d'anthropologie.

Références

- BARLEY N., 1986, *The Innocent Anthropologist*. Londres, Penguin Book.
- MARANDA P., 1987, *The Lau of Malaita*. Film produit avec Granada Television, série «Desappearing Worlds». Manchester, Royaume-Uni.
- , 2001, «Mapping Historical Transformation Through the Canonical Formula: the Pagan vs. Christian Ontological Status of Women in Malaita, Solomon Island»: 97-120 in P. Maranda (dir.), *The Double Twist: from Ethnography to Morphodynamics*. Toronto, University of Toronto Press.
- , 2002, «Mythe, métaphore, métamorphose et marché: l'igname chez les Lau de Malaita, îles Salomon», *Journal de la Société des Océanistes*, 114-115: 91-114.
- , 2006, «Malaita»: 300-308 in W. M. Clement (dir.), *The Greenwood Encyclopedia of World Folklore and Folklife*, vol. 1.
- , 2008, «Myth and Metamorphic Metaphors»: 55-72 in A. Strathern et P. J. Stewart (dir.), *Exchange and Sea-Land Synergy in Malaita Solomon Island*. Durham, California Academic Press.

MARANDA P. et E. KÖNGÁS MARANDA, 1970, «Le Crâne et l'Utérus: deux théorèmes nord-malaitains»: 829-861, in J. Pouillon et P. Maranda (dir.), *Échanges et communications. Mélanges offerts à Claude Lévi-Strauss à l'occasion de son 60^e anniversaire*. Paris et La Haye, Mouton, vol. 2.

Marie-Elaine Dufour
Département d'anthropologie
Université Laval, Québec (Québec), Canada